

**UNIVERSITE DE LYON
CENTRE D'ETUDE GIDIENNES**

**HENRI GHEON
JACQUES RIVIERE**

**CORRESPONDANCE
1910 - 1925**

**EDITION ETABLIE, PRESENTEE ET ANNOTEE
PAR
JEAN-PIERRE CAP**

Les membres de l'AAAG peuvent obtenir l'ouvrage en le commandant à notre Service Publications, 3 rue Alexis-Carrel, 69110 Ste-Foy-lès-Lyon, au prix, franco de port et d'emballage, de 63 FF. Chèque à l'ordre de l'AAAG accompagnant la commande ou demande de facture payable à réception.

LYON - 1988

Henri Ghéon - Jacques Rivière, *Correspondance 1910-1925*, édition établie, présentée et annotée par Jean-Pierre Cap, Lyon : Centre d'Etudes Gidiennes, Université de Lyon II, 1988, 276 pages.

par Jean CLAUDE

Après avoir donné une édition de la Correspondance échangée par Jacques Rivière et Jean Schlumberger, Jean-Pierre Cap propose la Correspondance entre Jacques Rivière et Henri Ghéon : 116 lettres qui s'échelonnent entre 1910 et 1925, mais qui se répartissent très inégalement sur ces années.

Une première série de lettres ou de billets en 1912 et 1913 a trait à la vie de *La N.R.F.* Ce sont les lettres de Rivière qui sont surtout conservées, les réponses de Ghéon devant être les notes que lui demandait le tout nouveau «secrétaire» de la revue sur un ton d'une concision tout autoritaire, des lettres souvent écrites *au galop* (p. 49) avec une abondance d'impératifs. On y retrouve de nouveau, comme dans d'autres correspondances, *La N.R.F.* au quotidien : les sommaires à préparer, les notes qu'il faut solliciter ou répartir, les épreuves à corriger, les délais à tenir, bref, toute l'agitation propre à la conduite d'une revue désormais solidement implantée dans la vie intellectuelle française. Cependant les relations restent assez superficielles entre les deux hommes. *On se voit mal à Paris*, écrit Ghéon à Rivière (p. 67), après quelques heures fort cordiales passées à Maisonneuve.

Quelques lettres de guerre sont émouvantes. Rivière est prisonnier en Allemagne, puis à résidence en Suisse, Ghéon est au front (p. 85 : *j'écris au fond d'un trou entièrement occupé par ma couche, à l'abri de six rangées de rondins, mais éclaboussé d'eau boueuse par l'orage qui ruisselle de l'escalier.*) Ghéon se persuade que sa conversion qui l'éloigne de certains de ses amis dont Gide va le rapprocher de Rivière. *Par la grâce de Dieu, nous voici de plain-pied et pour toujours*, lui écrit-il le 20 octobre 1916 (p. 81). Mais il sera bien forcé de se rendre compte que, sur le plan spirituel, Rivière n'a pas parcouru le même chemin que lui. Au lieu de *la communion de pensée* qu'espérait sa foi toute neuve, il ne rencontrera que divergences. Notons au passage que tout un chapitre serait à écrire sur l'influence des préoccupations religieuses dans l'évolution des liens entre les hommes de *La N.R.F.*

Mais plus que l'engagement religieux, c'est l'engagement politique qui va séparer Ghéon de Rivière et de *La N.R.F.* Un important débat s'instaure, qui nous vaut un échange de lettres très serré au cours de

l'année 1919, plus du tiers des lettres échangées en 15 ans. Toute l'orientation de la revue à sa reprise est en cause. Rivière et Ghéon sont les acteurs de premier plan d'un débat qui divise en deux camps, aux contours d'ailleurs mal dessinés, l'équipe de *La N.R.F.*, et dont l'issue, après plusieurs péripéties, sera l'éloignement définitif de Ghéon. Tout dispose les deux protagonistes aux malentendus, et en particulier ce qu'écrivit Ghéon à Rivière le 21 juin 1919 : *Tu cherches et j'ai trouvé. Ta pensée court l'aventure, la mienne affirme et propage sa vérité* (p. 118). On approche à plusieurs reprises cette situation délicate où l'on ne sait plus s'il s'agit de *discussions d'idées* ou d'*attaques contre les personnes* (p. 147).

A la volonté de Rivière de n'accueillir que *les manifestations proprement littéraires* des collaborateurs de la revue, et d'empêcher *la mutuelle incompatibilité* des opinions politiques et religieuses qui serait *trop déconcertante pour le public* (pp. 99-100), répond l'affirmation de Ghéon, *L'homme né de la guerre, que désormais l'utile prime tout* (p. 101). Au fervent nationalisme de Ghéon, à son adhésion à L'Action Française, puis au Parti de l'Intelligence créé en juillet 1919 par Henri Massis, s'oppose la méfiance instinctive de Rivière, sa certitude d'une contradiction entre Nationalisme intégral et Catholicisme, sa conviction que Maurras fait appel aux catholiques uniquement pour faire progresser ses idées politiques, ainsi que son désir d'une réconciliation avec l'Allemagne.

Là est le principal intérêt de cette correspondance : apporter une importante contribution à l'histoire - qui reste à écrire - de la reprise de *La N.R.F.* en 1919 et de son orientation. Ce précieux éclairage vient s'ajouter aux articles de Daniel Durosay et de Lionel Richard (voir p. 29) et aux informations qu'apportaient les correspondances Rivière-Schlumberger et Gide - Ghéon. L'essentiel de l'introduction de Jean-Pierre Cap est consacré à délimiter avec soin et clarté le conflit qui a opposé Rivière et Ghéon. On lui saura gré également d'avoir donné en notes ou en appendices les textes, dont certains inédits (notamment trois lettres de Jacques à Isabelle Rivière et les notes qu'avait préparées Rivière pour l'importante réunion d'explication du 3 juillet 1919), qui se rapportent à cette querelle, documents indispensables pour saisir les allusions polémiques que contiennent les lettres de 1919. Jean-Pierre Cap montre bien combien les positions étaient difficilement conciliables, combien ferme et intransigeant l'engagement de l'un et de l'autre, comment le débat rejaillissait sur toute l'équipe de *La N.R.F.*, enfin combien la rupture était inévitable.

L'édition est judicieusement complétée par quelques lettres de Ghéon à Isabelle Rivière; pour toutes les correspondances de Rivière, il est intéressant de voir comment le souvenir du secrétaire de *La N.R.F.* a survécu dans les relations entre sa veuve et ses amis.

La conclusion, on peut la laisser à Ghéon qui écrit dans *l'Hommage à Jacques Rivière, La N.R.F.*, avril 1925 : *Que ne pouvais-je être en tout son ami ! Notre amitié devait se résigner à vivre sous un régime de séparation... ou de défiance intellectuelle.* Jean-Pierre Cap n'a pas tort de nuancer (p. 246) : [...] *leur amitié ou du moins l'estime qu'ils avaient l'un pour l'autre.*

Il faut enfin être reconnaissant au Centre d'Etudes Gidiennes de nous procurer de tels ouvrages qui, s'ils ne concernent pas directement Gide, sont tout de même riches d'informations sur l'homme et sur certaines de ses activités, ici son rôle dans la reprise de *La N.R.F.* Il convient en particulier de relire (pp. 243-4) la lettre de Gide à Maurice Denis qui figurait au tome IX des *Oeuvres complètes* et qui peut apparaître comme la difficile synthèse de ses positions parfois indécises dans le débat qui opposait Ghéon et Rivière.